

JOURNAL INDIEN

MARIE-FRANÇOISE
CACHIN

ETRE invitée en Inde pour y parler de traduction, quelle aubaine ! Il ne m'a pas fallu longtemps pour accepter la proposition de Marielle Morin, attachée du livre aux services culturels de l'ambassade de France dans ce pays. Elle me proposait de participer à la formation de traducteurs littéraires du français vers les langues indiennes dans un atelier international de traduction qu'elle organisait à Delhi début septembre 2009. Elle souhaitait me confier la partie « théorique » de ces journées lors des séances du matin, tandis que les après-midi seraient consacrés à des travaux pratiques avec des traducteurs. Un échange de courrier me permit de mettre au point le contenu de mes interventions et de préciser que je n'étais pas traductologue ni spécialiste des théories de la traduction. En revanche, pour avoir dirigé le DESS de Traduction Littéraire Professionnelle à Paris VII pendant plusieurs années, je pouvais intervenir en tant que formatrice et parler, par ailleurs, de ma recherche universitaire sur les questions de transferts culturels et de circulation internationale des textes. L'accord se fit sans problème autour de ces points et je me mis à préparer les cinq interventions prévues, dont la première, jour de l'inauguration du stage, devait être un peu plus solennelle et en anglais, en raison de la présence de quelques personnalités indiennes locales.

Arrivée à Delhi

Arrivée le vendredi soir en Inde, pays que je retrouvais avec plaisir pour la troisième fois, je fais dès le lendemain la connaissance de Marielle Morin. Je comprends alors son intérêt pour la traduction puisqu'elle est arlésienne, qu'elle a assisté plusieurs fois aux Assises et qu'elle a superbement traduit du bengali pour Actes Sud un très beau roman de Mahasweta Devi, *La mère du 1084*. Elle me remet le programme du stage ainsi que la liste des stagiaires, répartis en quatre groupes linguistiques : hindi, bengali, tamil et marathi.

Lundi matin, 31 août

Marielle vient me chercher en voiture pour rejoindre un campus universitaire assez éloigné du centre de Delhi, ce qui me permet de revoir

les spectacles de rue animés, ponctués comme à l'habitude d'incessants et assourdissants coups de klaxon, la foule colorée, les rickshaws, les vaches, et même un ou deux éléphants. Nous arrivons à IGNOU (Indira Gandhi New Open University), aux bâtiments agréablement répartis au milieu de fleurs et d'arbres. Il fait chaud et humide, c'est la fin de la mousson et de grosses pluies surviendront à plusieurs reprises au cours des prochains jours. Nous sommes en avance, mais arrivent bientôt les étudiants dont certains sont logés sur place, puis les quatre « experts » de la traduction dont je fais la connaissance. Ils sont tous chevronnés et je suis impressionnée par leur parcours de traducteur. La seule femme, Sharad Chandra, est spécialiste d'Albert Camus, qu'elle a traduit en hindi, tout comme Claude Simon, Michel Déon, Fernando Pessoa et plus récemment le Prix Goncourt 2008, Atiq Rahimi. Chinmoy Guha, professeur à l'université de Calcutta et spécialiste de Romain Rolland, enseignant à l'Alliance française de Calcutta de 1987 à 1997, a traduit, lui, du bengali aussi bien les *Maximes* de La Rochefoucauld, le *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert, *La Porte étroite* d'André Gide que de la poésie contemporaine. Le marathi est représenté par le professeur Jayant Dhupkar qui dirige le département d'études françaises à Hyderabad, capitale de l'Andhra Pradesh. Parmi ses nombreuses traductions, on relève les noms d'écrivains comme Flaubert, Simenon, Sagan, Sartre et Camus. Enfin, le traducteur de tamil, Venkataraman Sriram, venu de Chennai, nom actuel de l'ancienne Madras, est mathématicien de formation (comme quelques traducteurs français de ma connaissance !). Passionné de cinéma, il a été président de l'Alliance française pendant quatorze ans. La liste de ses traductions est impressionnante : *Le petit prince* de Saint-Exupéry, Camus, Sartre, Eluard, Prévert, Jules Romains, Marguerite Yourcenar et actuellement Pierrette Fleutiaux.

La séance inaugurale se déroule dans un petit amphi très agréable où s'installe la trentaine d'étudiants dont je ferai connaissance au fil des jours. Après les discours officiels, je me lance dans mon exposé sur la traduction au carrefour des cultures. Je m'attarde un peu, craignant d'avoir fini trop tôt, je suis ensuite obligée d'abrégé, je m'emmêle dans mes feuilles, mais j'arrive miraculeusement à m'arrêter à l'heure dite, face à un auditoire apparemment attentif et intéressé.

Mardi 1^{er} septembre

Dans la voiture qui vient me chercher, trois jeunes Indiennes de Delhi qui ne sont donc pas logées avec les autres étudiants dans la

guesthouse d'IGNOU. Elles préparent la traduction d'un passage de Le Clézio pour leur atelier de l'après-midi. Avec elles, Alice, une VIE (Volontaire Internationale en Entreprise) en poste aux services culturels de l'ambassade de France après un Master Pro d'édition à l'université de Grenoble, déjà rencontrée lundi mais dont je fais plus ample connaissance.

J'ai prévu aujourd'hui de commencer par des définitions de la traduction, glanées ici ou là, et d'enchaîner sur ses paradoxes et ses enjeux. Programme intenable et non tenu, en raison surtout du nombre de questions posées par les participants, sur l'ATLF, sur les Assises ou le CITL où ils rêvent tous de venir un jour ! À partir de ce jour-là, lors des pauses-déjeuner, il se trouve toujours quelques étudiants pour venir me parler, tous dans un très bon français, de traduction certes, mais aussi pour me recommander le dessert du jour !

J'aime bien ces contacts avec tous ces jeunes futurs traducteurs enthousiastes. Tato, jeune Bengali qui travaille avec Marielle, me dit qu'il aimerait bien que des liens soient établis entre l'ATLF, ATLAS et le CITL d'une part, et l'Inde d'autre part. Je promets de faire ce que je peux en ce sens.

Quant à mes conversations avec les quatre collègues traducteurs, elles me font prendre conscience des difficultés de leur travail. Ainsi, ils n'ont pas à leur disposition de dictionnaire bilingue du français dans leur langue maternelle et il leur faut donc alors passer par l'anglais et / ou confronter des définitions d'une langue à l'autre...

Mercredi 2 septembre

Le stage prend son rythme de croisière et malgré questions et discussions, j'ai quasiment tenu mon programme du jour : réflexions sur la tâche et sur l'éthique du traducteur, sans oublier la question des stratégies de traduction. J'ai aussi tenu à préciser à ces jeunes étudiants que la traduction doit être considérée comme un véritable métier.

Dans la voiture le matin, j'ai longuement parlé avec Sukham Panesar, une étudiante de Delhi qui vient en France cette année, à Annecy, comme assistante d'anglais et qui m'apprend qu'elles sont plusieurs dans ce cas, dont une qui sera à Nîmes. Je les invite à venir aux Assises où je serais ravie de les retrouver et de les piloter.

Jedi 3 septembre

Dans la voiture qui m'emmène à IGNOU, j'apprends qu'avec un ami, Tato a monté un groupe d'une quarantaine de jeunes

traducteurs pour une traduction collective d'Amin Maalouf ! Je ne peux m'empêcher de lui dire que c'est une entreprise totalement irréaliste et vouée à l'échec... Il semble que j'aie été entendue et qu'ils envisagent de modifier leur méthode de travail.

Aujourd'hui, et suite à leur demande, je fais une présentation des enseignements du Master Pro de Traduction Littéraire (ex-DESS) de Charles V, en m'efforçant de bien leur faire comprendre la raison d'être de chacun des enseignements de cette formation, sans oublier les indispensables tutorats. Comme toujours, de grandes discussions, beaucoup de questions, et je m'en réjouis.

Vendredi 4 septembre, dernier jour déjà...

Et dernière intervention à IGNOU, écourtée par la venue d'une collègue indienne de l'ambassade de France qui présente France-Campus, c'est-à-dire les possibilités pour des étudiants étrangers de faire des études supérieures en France.

Au déjeuner, lors du dernier buffet de plats indiens délicieux, j'ai une longue conversation avec Jantinder Singh qui parle un français impeccable. Il vient de traduire en hindi *Les vacances du petit Nicolas*, et aimerait bien que les autres histoires du petit Nicolas puissent aussi être traduites. Ceci m'amène à l'interroger sur la situation du traducteur en Inde qui, comme on pouvait le craindre, est catastrophique puisque une traduction ne donne jamais lieu à un contrat. En outre, Marielle m'a raconté qu'elle venait de rencontrer un éditeur qui ne se soucie pas le moins du monde de rémunérer ses traducteurs... Comment faire changer cette situation ? Il serait donc vraiment utile d'établir des contacts avec ces jeunes traducteurs indiens pour les aider à améliorer leurs conditions de travail.

D'ailleurs, le grand regret que je garde de ce stage, si gratifiant et enrichissant culturellement, est de n'avoir pu en apprendre davantage sur la façon dont les traducteurs, jeunes ou plus expérimentés, parviennent à voir publier leurs traductions. A cet égard, mon souhait le plus vif est que mon expérience à Delhi puisse se prolonger par des échanges d'informations et, je l'espère, amener à une collaboration étroite et suivie avec tous ceux qui, en Inde, s'intéressent à la traduction et souhaitent contribuer à son développement dans des conditions décentes.

Samedi 5 septembre

Retour à Paris. J'ai dans ma valise deux jolies plaquettes de poésie bilingue publiées par une petite maison d'édition, dont Tato s'occupe.

Je suis la maison des étoiles de Savita Singh, traduit de l'hindi par Annie Montaut, Laetitia Zecchini, Azhar Abbas, Anne Castaign et Uttam Bharathare, et *De près de loin au féminin*, de Prita Sanyal, traduit du bengali par Pritwindra Mukherjee, Pepita Guha et Siba Jyoti Guha. Et dans la tête mille souvenirs agréables que je ne suis pas près d'oublier.

Post-Scriptum

- 1) Les deux plaquettes ont été remises à Caroline Roussel pour la bibliothèque du CITL.
- 2) Lors des dernières Assises, j'ai retrouvé à Arles Rida Kumar, l'étudiante indienne actuellement assistante à Nîmes, qui a assidûment assisté aux séances et pu rencontrer des étudiants français du Master-Pro de Bordeaux.
- 3) Une des étudiantes rencontrées vient de m'apprendre la publication de quatre extraits de Pascal Bruckner, Catherine Cusset, Amin Maalouf et Véronique Tadjo qu'elle vient de traduire en hindi, publication soutenue par l'ambassade de France à Delhi et la Translators' Association of India.